

## LE REGARD

Le tableau nous invite, nous prend et l'oeil reste captif de ce "au-delà" qui se présente et nous annonce une réalité non encore révélée au regard. Parce que toujours il y a un "au-delà" du tableau qui nous saisit et où réside, bien que nous ne le distinguions pas, le regard du peintre.

Déjà au début de son enseignement, Jacques Lacan, dans son Séminaire "Les écrits techniques de Freud", nous dit la chose suivante : "Le regard ne se situe pas simplement au niveau des yeux. Les yeux peuvent ne pas apparaître, être masqués. Le regard n'est pas forcément le regard de notre semblable, mais aussi la fenêtre derrière laquelle nous supposons être guettés, c'est un "x", l'objet devant lequel le sujet devient "objet" .

Mais si pour le psychanalyste le regard apparaît comme un objet paradigmatique, en nous confrontant à la production d'un artiste, nous ne cherchons pas à tomber dans l'amointrissement qu'impliquerait une prétendue interprétation "psychanalytique" du peintre à travers ses oeuvres, chose qui toujours amène à des résultats peu fiables, mais au contraire, nous fonder sur ces oeuvres pour pénétrer une fois de plus dans l'énigme du regard.

L'image émerge se développant au-delà de la tache et chaque coup de pinceau nous un indique une expression - l'expression du peintre - comme mouvement interrompu, arrêté en suspens et donné à voir.

Ce n'est pas seulement le mouvement qui renferme la figure, c'est le mouvement de l'artiste qui s'entrevoit à chaque coup de pinceau, nous faisant rentrer dans un monde donné à voir à travers ce que l'image montre.

Le tableau apparaît comme une fenêtre devant laquelle l'observateur se penche en sentant également "le poids de la peinture sur la toile" avec tout ce que cela implique, mais également la possibilité de se pencher sur un autre monde, guidé par "ces petits mouvements" qu'impliquent le tracé et le coup de pinceau. C'est le regard de l'artiste qui crée la scène avant de la composer sur la toile ou sur le mur. C'est certes ce regard qui préexiste à la production, sur laquelle nous nous penchons en nous affrontant au tableau. Pour autant, il y a un regard qui précède l'oeuvre.

Déjà, à un certain moment, nous avons dit en suivant Lacan que le regard n'implique pas la vision, bien que cela paraisse étrange. Quelquefois a surgi la question nous demandant avec quels yeux voyons-nous les images de nos rêves? Les images - quelquefois terrifiantes - qui peuplent les songes du rêveur ne se voient pas avec les yeux, puisqu'ils sont fermés, mais cependant le rêveur nous communique ce qu'il a "vu" dans son rêve, quelquefois avec une surprenante minutie. N'est pas nécessaire la présence matérielle des yeux, quelques traits, quelques coups de pinceau peuvent servir à provoquer le regard.

La valeur de la création artistique prend racine alors dans le fait de pouvoir se situer dans cette subtile ligne entre le vrai et l'apparent, parce que ce que nous appelons le vrai, très souvent, le plus souvent, n'est qu'apparence.

Si la réalité dans laquelle nous vivons correspond à un registre imaginaire, parce que la certitude correspond au champ de la folie, c'est l'artiste-poète ou peintre- celui qui nous guide avec son "savoir faire par-delà" dans des dimensions différentes de ce que la matière nous impose.

Mais encore plus, l'oeuvre d'art - tantôt poétique ou plastique - nous touche parce que ce que l'artiste nous procure est, certaines fois, une espèce de tranquillité, une sensation, dirions-nous ineffable et, dans d'autres cas, nous place face au drame humain du désir.

Et dans le cas d'un tableau, sa fonction est celle du "regard-dompté". Et là s'enracine, à mon avis, la merveille de la création plastique.

Nous savons tous que dans la création cinématographique, l'artiste ne doit jamais regarder la caméra, ce fait, s'il se produisait, détruirait le climat de fiction - la réalité que le film construit - et mettrait en péril la crédibilité du spectacle, dénoncerait la fiction, et le jeu de la caméra.

Mais...

Qu'arrive-t-il quand il s'agit d'un tableau?

Qu'arrive-t-il avec les yeux de ces animaux qu'Armando Bergallo nous offre? Nous pensons que ce qui arrive est totalement différent.

Les yeux de ces animaux qui nous regardent sans voir nous placent à leur tour dans la position d'être regardés, objet et tache dans le spectacle du monde.

La chouette nous affronte à son regard terrible nous transperçant et les innombrables coups de pinceau qui la créent nous invitent à imaginer de multiples mouvements - expressions - qui guidèrent leur création créant une parfaite articulation entre le figuratif et l'abstrait, puis cette explosion de traits qui crée sa figure, très souvent, peut être isolée pour composer un autre tableau à part.

Cette prouesse se répète dans chacun des tableaux.

Par ailleurs le regard du chimpanzé paraît ébaucher un sourire et nous renvoie à sa question.

Chez tous les animaux qui apparaissent dans ce nouveau projet d'Armando, comme dans tant d'autres de ses productions, le regard joue un rôle très important.

Ils sont là...nous regardant sans voir.

Ce sont des regards qui nous saisissent, nous introduisent dans leur monde, dans un univers où chacun pourra faire sa lecture subjective, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Chacun associera, avec les éléments de sa subjectivité, différentes trames. Chacun de ces animaux nous inspirera différents sentiments, cependant dans chacun d'eux, y compris ceux que l'humain considère les plus terribles, sont traversés par une certaine tendresse, par un respect presque religieux de la nature. Avec la plus grande partie d'entre eux nous vivons ensemble, tout un discours nous invite à les craindre, cependant dans ces tableaux ils nous apparaissent inoffensifs; le tigre, comme ai-je dit, au creux de sa forêt tropicale où la couleur le cache et en même temps le montre comme un véritable rideau végétal, l'ours empreint d'une tranquille monumentalité et mansuétude nous regarde fixement. Seul le crocodile se différencie, émergeant d'un enfer aux différentes tonalités de rouges est dans la menace de nous dévorer et l'oeil jaune terrible, sinistre paraît indiquer une proie au-delà du tableau.

Si l'art apparaîût comme une tentative de l'humain devant la mort, l'art d'Armando nous incite à un pari sur la vie. Ses tableaux sont une insistance à nous regarder, à nous inviter, à nous suggérer et comme il arrive toujours, que pour créer de nouveau, tout artiste a besoin que sa production antérieure "tombe" car s'il n'en était pas ainsi il resterait "ligoté" et dans l'impossibilité de créer à nouveau. Armando nous invite, infatigablement à assister à la chute successive de ses oeuvres suivie de la consécutive naissance d'autres créations.

Alba MEDINA psychanalyste

Traduction : E. MARTIN-PLANA